

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHAMPOUILLON

## Étude sur le développement de la taille et de la constitution dans la population civile et dans l'armée en France

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 10 (1869), p. 305-320

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1869\\_\\_10\\_\\_305\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__305_0)

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.



### I.

#### *Étude sur le développement de la taille et de la constitution dans la population civile et dans l'armée en France.*

Nous empruntons à l'excellent *Recueil de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, publié par les soins du ministère de la guerre, le mémoire ci-après, dû à M. le docteur Champouillon, qui a remplacé, comme médecin en chef à l'hôpital militaire de Saint-Martin (Paris), notre savant et regretté collègue, M. le docteur Boudin.

C'est une véritable bonne fortune pour cet hôpital d'avoir eu successivement pour chefs du service médical deux hygiénistes et statisticiens de la plus grande valeur.

La loi qui régit notre système actuel de recrutement fixe à 20 ans révolus l'âge auquel les jeunes gens sont soumis à la conscription, et à 1<sup>m</sup>,55 le minimum de la taille des hommes appelés, à un titre quelconque, à servir dans l'armée française.

L'uniformité des prescriptions de la loi suppose nécessairement l'uniformité de l'homme en France, c'est-à-dire une égale aptitude physique pour la profession militaire. Cette présomption est une erreur.

Il est bien difficile, en effet, que l'évolution de la taille suive une marche régulièrement ascendante dans un pays aussi étendu que l'Empire français, peuplé de races aussi diverses d'origine, soumis à des influences sociales et à des actions climatiques aussi opposées.

En France, comme ailleurs, les élans de la croissance varient, en outre, selon la fertilité du sol et sa structure géologique, selon les conditions professionnelles, les habitudes morales, le degré de salubrité du milieu ambiant, etc.

Les qualités de la constitution humaine se trouvent naturellement subordonnées aux mêmes causes.

Bien que généralement, sous notre latitude, le développement de la taille soit déjà fort avancé à 20 ans, surtout chez les sujets qui doivent grandir beaucoup, cependant, dans quelques-uns de nos départements, plusieurs jeunes gens n'atteignent le niveau de 1<sup>m</sup>,55 que vers l'âge de 23 ou 24 ans, c'est-à-dire postérieurement à l'époque des opérations de la révision. En 1840, en prévision de la guerre, le gouvernement du duché de Bade fit recenser et mesurer de nouveau ceux des conscrits de 1838 qui avaient été exemptés du service pour défaut de

taille, et il fut constaté que, depuis lors, la plupart d'entre eux avaient notablement grandi. Pareilles observations ont été faites en France, et tout récemment encore, à propos du premier recrutement de la garde nationale mobile, comme l'indique le tableau A. (Voir à la fin de ce mémoire.)

Chez des populations contiguës, mais vivant sous des altitudes différentes, les proportions de la taille offrent quelquefois des écarts considérables. Tandis que les habitants de la plaine se font généralement remarquer par une stature relativement élevée, il semble que, chez les montagnards leurs voisins, la raréfaction de l'air diminue et ralentit le développement de la taille.

Le montagnard offre partout, il est vrai, une complexion sèche et robuste ; il est merveilleusement musclé ; ses coups de jarret sont prodigieux, mais la conscription le surprend souvent avant qu'il soit suffisamment développé pour être admis à servir.

Partout où le sol est infécond, le règne organique dégénère et ses espèces se rapetissent. Ainsi, en Bretagne, les hommes de la côte, pêcheurs ou marins, pourvus d'une certaine aisance, sont généralement grands et bien constitués ; ceux de l'intérieur des terres, vivant sur les landes stériles, misérablement nourris, donnent lieu, chaque année, à un grand nombre d'exemptions pour cause de chétiveté ou d'insuffisance de la taille. Les contingents qui correspondent aux années de disette sont toujours, pour le nombre et la qualité des conscrits, bien inférieurs à ceux qui datent des années d'abondance.

D'autres localités donnent lieu à des observations plus frappantes encore.

Dans la zone orientale de l'arrondissement de Figeac, par exemple, région du seigle et des châtaignes, comprenant les terrains *dysgéogènes* (difficilement réductibles en terre végétale), tels que le granit, le micaschiste, le grès houiller, la taille moyenne est de 1<sup>m</sup>,60 ; les habitants sont d'une constitution faible, d'un tempérament lymphatique très-accusé. Dans la lande occidentale, région du froment, de la vigne, des arbres fruitiers, où le sol se compose de terrains secondaires *eugéogènes* (facilement réductibles en terre végétale), tels que lias, jurassique inférieur et supérieur, la moyenne de la taille est de 1<sup>m</sup>,64, la constitution forte, le tempérament bilieux<sup>1</sup>.

Les mêmes modifications organiques et les mêmes déchets s'observent partout où le régime alimentaire est fourni par des substances comestibles peu ou point azotées. On comprend, en effet, que des enfants mal nourris ne peuvent acquérir ni une stature avantageuse, ni une virilité robuste.

Dans les vallées où la misère et l'insalubrité sont endémiques, une foule de conscrits offrent l'apparence d'enfants déformés par le rachitisme ou la scrofule. Ces avortons se rencontrent particulièrement dans les gorges des Alpes, des Cévennes, des Pyrénées, etc.

Condamnés dès le berceau à subir toutes les dégradations physiques, les riverains des plages marécageuses présentent les déviations les plus variées du tronc et des membres, et par cela même ils deviennent pour la plupart inaptes au service militaire. Dans la Dombes et dans la Saintonge, par exemple, 81 conscrits sur 138 n'arrivent pas, à 20 ans, au niveau de 1<sup>m</sup>,56.

Même au milieu des contrées les plus fertiles, l'habitation des paysans est établie souvent dans les conditions les plus déplorables sous le rapport hygiénique, et

---

1. Note de M. l'aide-major Bleicher.

ependant les populations agricoles sont celles qui fournissent à l'armée ses plus belles recrues. Cela tient à ce que l'air libre et pur au milieu duquel le campagnard passe la majeure partie de sa vie contre-balance les pernicious effets de l'insalubrité du logement.

En somme, les paysans n'arrivent à l'étiollement et à la dégradation des formes que par des circonstances exceptionnelles, telles que l'excessive misère ou une avarice extrême.

La croissance est souvent entravée aussi dans les campagnes dont les habitants exercent des professions sédentaires, comme celle de tisseur en chambre. C'est ainsi que dans le département du Nord et dans celui du Haut-Rhin les populations rurales, qui se font remarquer par leurs belles proportions, dégénèrent rapidement dès qu'elles passent de la vie des champs à la réclusion industrielle. Tous les militaires signalés comme tisseurs, typographes, commis de commerce, cordonniers, ajusteurs, etc., et que j'ai toisés, ne mesuraient guère, au maximum, plus de 1<sup>m</sup>,61.

Lorsque l'on soumet à l'analyse l'effectif des exemptions pour cause d'insuffisance de la taille et de la constitution, on reconnaît que ce groupe de non-valeurs est fourni en grande partie par les cantons manufacturiers et par les grandes villes.

L'ouvrier des fabriques constitue un type nouveau dans la société, déviant, par son organisme, ses maladies et ses caractères d'extériorité, du type normal de l'humanité. Artisan du progrès industriel, lui seul semble destiné à déchoir au milieu du bien-être commun. Victime d'un travail dans lequel s'altère sa constitution, il remplace aujourd'hui, sous le point de vue de la plastique, l'homme de la glèbe, le *vilain* des temps de la féodalité.

Les registres du recrutement signalent, en effet, depuis longtemps, une proportion moyenne de bossus, de boiteux, de sujets contrefaits, qui s'élève à 117 sur 1,000 conscrits pour Mulhouse, à 174 pour Rouen et Elbeuf, à 201 pour Lille.

Ces déplorable déchets ont des causes multiples. Ils doivent être attribués en grande partie au méphitisme qui sévit habituellement sur la population des ateliers, à la précocité de la débauche et de l'intempérance chez les jeunes ouvriers; il faut en accuser aussi le travail excessif et prématurément imposé aux enfants qui met obstacle à leur croissance. N'est-il pas de notoriété vulgaire, en économie agricole, qu'un poulain attelé trop tôt ne se développe pas, n'acquiert pas les proportions de sa race ni ses forces non plus?

Les influences qui entravent les efforts de l'évolution organique chez les enfants du peuple remontent souvent jusqu'aux sources mêmes de la vie. La majeure partie des salaires accaparés par le chef de la famille servent à alimenter ses habitudes d'intempérance alcoolique et le conduisent fatalement à l'ivrognerie. Or, les ivrognes, comme l'a dit un écrivain célèbre, «*n'engendrent rien qui vaille et qui soit de bonne trempe pour reproduire*». Il a été constaté que dans les provinces de Kasan et de Wiatka, les dernières annexées à l'empire moscovite, la taille a baissé chez les indigènes depuis qu'ils ont imité les Russes dans l'usage abusif qu'ils font de l'eau-de-vie de grains (*schnaps*).

Ce n'est pas des départements manufacturiers seulement, mais encore des villes populeuses que proviennent les sujets impropres à servir.

Dans les grandes agglomérations humaines, la population se détériore par les actions combinées du méphitisme ambiant, de l'insalubrité du logement, de la misère et de l'immoralité.

S'il s'agit d'une cité comme Paris, l'atmosphère s'y trouvera nécessairement viciée par les miasmes morbifiques, les émanations corruptibles ou les gaz délétères que fournissent chaque jour mille sources d'infection. Rien de ce qui vit dans un semblable milieu ne peut y prospérer ni se reproduire. Voilà pourquoi il faut, pour l'entretien de Paris, des hommes tout faits et des arbres tout venus.

Les émigrants qui se déplacent pour alimenter le peuplement de grandes villes, entrent immédiatement en conflit avec un milieu, un climat et un régime nouveaux : cette lutte les ébranle d'abord, et si elle se prolonge, elle ne tarde point à les amoindrir.

Les premiers enfants qui naissent de ces souches exotiques sont déjà sensiblement inférieurs à leurs ascendants.

Lorsque ces enfants, parvenus à l'âge d'homme, engendrent à leur tour, cette seconde progéniture porte visiblement l'empreinte d'une détérioration progressive.

Les produits de la troisième et de la quatrième génération valent beaucoup moins encore. On remarque chez eux un notable abaissement de la taille, les signes de la scrofule, de fréquentes déformations du rachis, des membres et du squelette de la face, notamment de l'os maxillaire supérieur. Cette dégénérescence des familles est surtout visible dans les rejetons, issus à Paris, des robustes montagnards venus de l'Auvergne.

Malgré la multiplicité et la persistance de mes recherches, je n'ai jamais pu retrouver que de très-rares Parisiens de la cinquième génération : ceux-là ne fructifient plus ou ils meurent en bas âge.

Le jeune ouvrier ne sort de l'atmosphère impure de l'atelier que pour se plonger dans l'air non moins altéré de son misérable logis, où l'espace est d'ordinaire réparti à chaque individu, avec les avares dimensions des compartiments d'un nécessaire de voyage.

Là, une seule chambre réunit toute la famille ; sur le même grabat reposent souvent pêle-mêle, enveloppés de haillons sordides, vêtus quelquefois d'un lambeau de toile grossière, des individus d'âge, de sexe différents. L'esprit s'attriste et le cœur se soulève à la vue de ces immondes promiscuités qui suffiraient seules pour ruiner la constitution de la jeunesse pauvre.

L'ivresse est un besoin pour ces populations assombries par la misère et rongées par la convoitise ; mais l'abus des alcooliques amène une altération de formes qui, à la longue, ne le cède en rien à celle que l'on observe chez les habitants des contrées où sévit le crétinisme.

La syphilis est extrêmement répandue dans les classes ouvrières : elle s'y guérit rarement. Les sujets infectés restent donc en puissance de la maladie, et s'ils ne la lèguent pas en nature à leurs enfants, ils la leur transmettent sous forme de dartres ou de rachitisme.

J'ai recherché avec un soin minutieux la provenance des fruits secs de la conscription, et j'ai trouvé que ceux-ci appartiennent aux classes les plus élevées comme aux classes les plus humbles de la hiérarchie sociale.

Chez les races aristocratiques, ce qui altère la constitution de l'homme et le rend souvent incapable de faire un soldat, c'est l'oisiveté, l'abus de la vie, le mépris des préceptes de l'hygiène, la consanguinité dans les alliances et les mariages réprouvés tout à la fois par la morale et la saine physiologie.

En effet, mener une existence efféminée, au lieu de faire un emploi régulier de

ses forces, c'est, pour la jeunesse désœuvrée, s'engager dans la vie la plus courte pour arriver à une sénilité anticipée.

Aujourd'hui, se marier dans un certain monde, c'est épouser une dot, et, pour épouser une dot, on n'hésite point à prendre une fille scrofuleuse, poitrinaire, boiteuse ou bossue. Quel héritage qu'un pareil sang pour les générations qui devront en être formées!

Deux personnes que l'on a la barbarie d'unir malgré la disproportion exagérée de leur âge ou l'opposition de leurs penchants, ne procréent souvent que des enfants chétifs, valétudinaires, en un mot, mal réussis. C'est qu'en effet deux séves destinées à se mêler ne peuvent fructifier sans avoir entre elles une analogie déterminée.

Sous quelque dénomination qu'on la dissimule, la vie dans les collèges et les lycées est une véritable incarcération, et, comme toute incarcération, elle compromet le développement et la prospérité de l'organisme humain.

C'est un spectacle véritablement affligeant que de voir défilér, chaque année, devant les conseils de révision les rejets de cette caste déchue que la chronique des tournois nous représente avec une anatomie de Titans. Tous ces malheureux jeunes gens se ressemblent par un corps grêle, allongé, fragile comme les tiges qui manquent de ligneux : ils ont le teint mat, les lèvres décolorées et comme sèches, un aspect de débilité et d'épuisement tel qu'il semble que la mort ne trouverait presque plus rien à détruire en eux.

La classe véritablement saine et florissante de nos populations, c'est la classe de la bourgeoisie; les cas d'exemptions pour défaut de taille ou pour faiblesse de complexion y sont peu communs. Mais, dans le monde des bourgeois, l'on aime assez à faire faire la guerre par procuration, et voilà pourquoi aujourd'hui il ne se trouve sous les drapeaux que les hommes qui ne sont point assez riches pour s'y faire remplacer.

En séparant les élèves de Saint-Cyr en deux catégories correspondant, l'une aux classes élevées, l'autre aux classes moyennes, on trouve que : pour les premières, la moyenne de la taille est de 1<sup>m</sup>,700, et pour les secondes, de 1<sup>m</sup>,684; — que la proportion des bonnes constitutions est, pour les premières, de 1 sur 2, et, pour les secondes, de 1 sur 3.

Dans les deux groupes qui occupent le bas ou le sommet de l'échelle sociale, la femme des grandes villes subit, sur une ligne parallèle, le même abaissement et la même dégradation organique que l'homme, et par l'effet des mêmes causes. J'ai pu réussir, à Paris, à faire passer sous la toise un certain nombre de femmes de l'âge de 18 à 22 ans, et le résultat de ces recherches, malheureusement difficiles hors des ateliers, est que, dans les 4<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, la taille moyenne est de 1<sup>m</sup>,46. L'artifice des hauts talons a pour objet de dissimuler en public cette humiliante médiocrité de la stature féminine.

Il ne faut donc pas trop compter sur le concours de la femme comme moyen d'améliorer la race humaine.

Si nos œuvres sont merveilleuses, si tout grandit autour de nous, tandis que nos enfants seuls dégénèrent, cela tient, en partie du moins, à ce que, chez nous, la femme oublie que son rôle essentiel est la fonction de la maternité.

La beauté des populations de l'Orient est proverbiale. Pourquoi cette élégance et cette pureté de formes? Parce que, chez les Orientaux, le ventre de la femme qui

doit porter le germe d'un homme, le sein qui doit l'allaiter restent libres de toutes entraves.

En France, les femmes ne s'habillent que pour se parer et pour être vues ; leur ajustement imposé par le démon de la mode est de l'orthopédie à contre-sens. Parvenir, à l'aide de constrictions exagérées, à pouvoir faire d'un bracelet une ceinture, telle est l'ambition de la plupart des jeunes filles. Et ce sont ces bustes laminés, amincis, déformés par des tortures volontaires qui doivent contenir les générations futures !

Les professions qui constituent une manière d'être spéciale pour certains groupes d'individus, modifient très-notablement les proportions de la taille et les qualités de la constitution. Toutes celles qui s'exercent à l'air libre, et qui n'exigent qu'un déploiement modéré de l'énergie musculaire, sont favorables au développement du corps et des forces. L'influence comparative des différentes armes est identique sur ce point avec celle des professions elles-mêmes.

Le minimum réglementaire de la taille pour les grenadiers de la garde et pour les artilleurs est de 1<sup>m</sup>,68.

En dehors du temps consacré aux gardes, aux corvées journalières, la vie des grenadiers demeure stagnante pendant huit mois de l'année; les artilleurs, au contraire, sont continuellement appliqués à des travaux manuels. Aussi, en tenant compte de la similitude des âges et des origines, constate-t-on que les artilleurs grandissent plus que les grenadiers, postérieurement à leur incorporation.

La rapidité et la lenteur de la croissance, l'élevation et la médiocrité de la taille sont des attributs franchement héréditaires, comme le tempérament, la couleur des cheveux, etc. L'influence de la race est ici tellement prépondérante qu'elle l'emporte sur toutes les autres causes capables de modifier la marche et les limites de l'accroissement du corps dans l'espèce humaine.

La population française est loin d'être homogène sous le rapport des qualités physiques propres à ses éléments constitutifs. Dans la Flandre, le Soissonnais, la Lorraine, la Franche-Comté, la Champagne, la Bourgogne, les habitants sont des dérivés de la souche kymrique (ou Cimmériens), dont le type le plus pur se retrouve aujourd'hui dans le duché de Luxembourg.

C'est dans ces provinces surtout que se recrutent les artilleurs, la grosse cavalerie et les grenadiers de la garde. Les Savoisiens et les Dauphinois, issus des Allobroges, se font remarquer aussi par la belle qualité de leurs contingents. La France *kymrique* ou *nord-est* comprend 21 départements; la taille moyenne y est comprise entre 1<sup>m</sup>,68 et 1<sup>m</sup>,73. Les descendants de la race *celtique*, répandus dans 50 départements de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Centre, composent le fonds principal de l'infanterie de ligne; elle donne une taille moyenne qui varie de 1<sup>m</sup>,59 à 1<sup>m</sup>,63.

Les *Kymro-Celtiques* peuplent les régions représentées par le Loiret, l'Eure, l'Eure-et-Loir, l'Orne, la Manche, le Calvados, la Seine-Inférieure, la Nièvre, Saône-et-Loire, le Rhône, l'Ain, l'Yonne. Les *Kymro-Celtiques* alimentent le recrutement des corps qui comportent une taille de 1<sup>m</sup>,66 à 1<sup>m</sup>,69.

Malgré son apparente homogénéité, la population qui habite la zone territoriale située entre la Garonne et les Pyrénées a une origine complexe; elle provient du mélange des Romains, des Celtes, des Gaëls ou Gaulois du Midi, des Auskes ou Aquitains et des Tectosages; aussi présente-t-elle une grande variété de taille et de qualités physiologiques.

En résumé, le type originel des races françaises n'est guère aisément reconnaissable que dans les contrées bornées par la Garonne, la Suisse et la Belgique. Toutefois, des colonies adventives, postérieures aux grandes invasions primitives des Gaules, sont venues troubler, sur plusieurs points, l'uniformité ethnique des grandes espèces entre lesquelles se répartissent les générations actuelles de cette portion de notre territoire. Ainsi, on remarque aux environs de Bourges une population blonde, élancée, élégante de formes, qui tranche avec l'aspect des paysans voisins; ce groupe descend évidemment des Écossais qui se sont fixés dans cette localité vers la fin du règne de Charles VI. La survivance du type écossais tient ici à la rareté habituelle des alliances entre les habitants de paroisses différentes. Chaque village constitue, en quelque sorte, une souche distincte, et il résulte de là que le caractère anatomique des races se conserve beaucoup mieux dans les communes rurales que dans les villes, où il se perd au milieu du remous des croisements, et voilà pourquoi les citoyens français manquent généralement d'une physiologie nationale.

La durée de la croissance varie en France suivant l'origine des races.

La croissance est lente et tardive chez les celtiques; elle est rapide chez les romano-celtiques et les kymriques, plus rapide chez les premiers que chez les seconds; mais les uns et les autres arrivent promptement au niveau moyen de la stature qu'ils devront acquérir.

En général, l'évolution de la taille est achevée, dans les provinces romano-celtiques, vers l'âge de 23 ans; elle se continue jusqu'à 25 ans chez les populations kymriques, et jusqu'à 26 ans chez les kymro-celtiques. La race celtique pure grandit jusqu'à 27 et 28 ans.

La vie militaire, avec les conditions diverses d'activité qui lui sont propres, est-elle indifférente, contraire ou favorable au développement de la taille?

Il ressort évidemment des indications inscrites aux tableaux que la profession des armes ne met point obstacle à la croissance de la grande majorité de nos hommes sous les drapeaux; que la rapidité et les limites de l'accroissement sont corrélatives à l'origine des individus et à la nature des travaux auxquels ils sont appliqués dans les différentes armes. Quant à savoir si la profession militaire est favorable à l'évolution de la taille, il faudrait, pour s'en assurer, replacer chaque année sous la toise les contingents respectifs de l'armée et de la garde nationale mobile. J'ai tenté ces recherches comparatives sur un nombre de sujets assez restreint, il est vrai; mais quoique je ne puisse me prévaloir que d'une simple ébauche de statistique, j'estime cependant que la stature s'élève davantage chez les citoyens devenus soldats que chez leurs congénères de la vie civile; pour les campagnards, je n'ai point remarqué de différence bien sensible entre ceux qui servent et ceux qui restent dans leurs foyers.

Le compte rendu officiel des opérations du recrutement porte à 5,000 sur 100,000 conscrits le nombre des exemptions pour défaut de taille. En évaluant à 300,000 hommes l'effectif de chaque contingent, il faut naturellement élever à 15,000 le chiffre de ces exemptions.

Je ne mets pas en doute l'exactitude des relevés du compte rendu, mais je crois devoir en signaler l'insuffisance en ce qu'ils nous laissent complètement ignorer les causes de cette infériorité qu'il importe, au contraire, de spécifier méthodiquement.

En procédant à l'examen de la classe de 1867, pour le département de la Seine,



j'ai eu soin de ranger sous trois chefs principaux tous les cas de défaut de taille que j'ai rencontrés (tableau B).

Les individus placés dans la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> catégorie ne grandiront plus; ils composent un résidu de non-valeurs dont il n'y a rien à espérer ni à tirer pour l'avenir. Au contraire, avant six mois ou un an, ceux de la 3<sup>e</sup> catégorie auront atteint ou dépassé le niveau de 1<sup>m</sup>,55; c'est du moins ce que nous autorise à prévoir l'aspect du tableau A. Si, pour un motif quelconque, cette dernière classe d'exemptés était appelée à servir à l'âge de 23 ans, on trouverait, au minimum, 300 hommes sur 350 en état d'être incorporés.

Avec le minimum de 1<sup>m</sup>,56, on comptait en France une moyenne de 15,000 tailles insuffisantes pour chaque contingent annuel de 300,000 hommes.

De combien l'abaissement de 1 centimètre (1<sup>m</sup>,55) a-t-il fait monter le chiffre des conscrits admissibles? De 53 pour le département de la Seine (tableau C), sur 8,064 examinés et de 1,200 environ pour les autres départements.

En supposant, contrairement à toute probabilité, que ces 1,253 recrues ne grandissent plus jusqu'à l'époque de leur incorporation, le seul emploi utile que l'on pourrait faire de ces hommes, ce serait de les affecter au service des équipages de la flotte, car avec 1<sup>m</sup>,55 de taille, leurs jambes n'ont point un compas suffisamment allongé, soit pour se maintenir en selle, soit pour marcher dans les rangs de l'infanterie sans y jeter le désordre.

Salluste demande qu'on ne mette sous les armes que les hommes qui ont la force de les porter.

L'homme fort est celui que la nature a pourvu d'un puissant appareil musculaire comme instrument, et d'une grande énergie vitale comme agent d'impulsion ou de résistance. Il y a chez tout homme bien constitué : 1<sup>o</sup> une force dite *habituelle*; 2<sup>o</sup> une force dite *virtuelle* ou de réserve. La première est propre aux sujets qui offrent une certaine ampleur thoracique, une stature large et carrée et des tissus fermes; la seconde est quelquefois latente sous des apparences médiocres. L'homme appliqué à des travaux fatigants et prolongés dépense d'abord sa force habituelle, puis il se soutient en développant sa force de réserve; enfin, si les efforts se continuent, l'organisme épuisé devient insuffisant.

L'observation journalière prouve qu'une taille élevée n'est pas toujours un symbole de force, car la stature et la vigueur ne se lient point l'une à l'autre par des rapports nécessaires. En effet, le Nord, l'Alsace, la Franche-Comté, la Normandie, dont les contingents sont une pépinière pour nos armes spéciales, produisent un certain nombre de sujets grêles, élancés, mais flexibles, et qui croulent promptement sous le poids des fatigues ou sous les atteintes de la maladie. D'autres, mieux doués, joignant à l'élévation de la taille la masse musculaire, la forme athlétique, sont, pour le moment, capables d'efforts prodigieux; mais nonobstant des apparences colossales, ils n'ont de la force que le luxe mensonger. Pour peu qu'ils aient à subir la pénurie alimentaire, les fatigues et l'insomnie, ils résistent mal, parce qu'ils n'ont pas de fond.

Pyrrhus et Frédéric le Grand recherchaient comme soldats les hommes de stature très-élevée; César préférerait tout simplement les hommes forts; suivant Napoléon, la robusticité qui fait l'homme de guerre ne correspond exclusivement à aucun des niveaux de la *taille*. Le tempérament est l'élément principal de la constitution humaine; son influence s'étend naturellement aux qualités du soldat. Il

est de remarque, en effet, que les sujets sanguins font des militaires hardis, vigoureux, entreprenants, mais peu tenaces, meilleurs pour l'attaque que pour la défense.

Les hommes bilieux joignent l'activité et une décision rapide à une grande fermeté. Les nerveux sont bons ou mauvais suivant le degré d'énergie morale et le degré de résistance physique qu'ils présentent. Les lymphatiques sont les moins propres au métier des armes ; ils s'épuisent vite et se complaisent trop aux actes uniformes et réguliers. C'est précisément à ce précieux mélange de qualités diverses que notre armée doit sa supériorité sur toutes celles dont le tempérament n'offre qu'un type unique.

Pour devenir un homme de guerre complet, il ne suffit pas de mépriser la vie, de posséder des instincts belliqueux, il faut encore que le courage soit servi et soutenu par une constitution saine et vigoureuse. Il importe, en conséquence, d'éloigner de l'armée les individus débiles, imparfaitement développés, détériorés par la misère, les maladies, l'excès du travail ou la débauche. Or, le médecin-expert est souvent contrarié, dans les choix qu'il indique, par les fonctionnaires civils qui siègent dans les conseils de révision et y ont la majorité des voix. Ces fonctionnaires, enclins à des erreurs de logique ou bien dirigés par un déplorable calcul, croient bien mériter de la population qu'ils représentent, en la débarrassant de ses éléments médiocres par la voie du recrutement. En procédant de la sorte, les conseils introduisent donc de force dans l'armée une foule de sujets qui en grossissent les cadres, mais ne la fortifient pas.

Le passage de la vie civile à la vie militaire constitue, comme l'acclimatement, une véritable crise physiologique et morale que subissent toutes les générations qui se succèdent annuellement sous les drapeaux. L'organisme ne s'accommode à de tels changements que par des troubles fonctionnels, des ébranlements, des souffrances qui ne cessent qu'avec le nivellement et la fusion des individualités en un groupe homogène : aussi la moyenne des déchets (par mort et par réformes) est-elle de 7.5 sur 1,000 pendant la première année de service, tandis que, dès la sixième année, elle n'est plus que de 2 sur 1,000. Ces déchets proviennent en grande partie des erreurs des conseils de révision ; ils atteignent souvent à des proportions formidables en temps de guerre.

En effet, durant la période active d'une campagne, les règles de l'hygiène sont impitoyablement sacrifiées aux exigences de la stratégie ; tout dans la vie du soldat devient anomalie, et dès lors les causes de maladie surgissent de toute part. Bientôt les troupes, si brillantes sur le pied de paix, laissent voir des côtés faibles qui se trahissent quelquefois dès les premiers pas.

On se plaît à croire, dans le monde, qu'avec les perfectionnements modernes de la pyro-balistique, un enfant peut faire un bon soldat dès qu'il est instruit à tirer juste et le plus grand nombre de coups de fusil dans le moins de temps possible. Mais on ignore ou l'on a tort d'oublier que, pour se mettre à portée de l'ennemi, il faut aller à sa rencontre ou le poursuivre à marches forcées ; quelquefois franchir rapidement de grandes distances avec le secours de la vapeur, et se jeter ainsi, sans transition, d'un climat dans un autre, au risque des bouleversements fonctionnels qui résultent de ces brusques migrations ; endurer le chaud, le froid, les intempéries, bivouaquer sous la pluie ou dans la neige, résister à la faim, à la soif, à l'insomnie, au méphitisme qui résulte de l'encombrement sous la tente, dans les ambulances et dans les hôpitaux improvisés.

Arrivé sur le théâtre des opérations, le jeune soldat est souvent appelé à combattre pendant le jour et travailler pendant la nuit aux retranchements ou aux préparatifs de l'attaque. Les troupes sont-elles sur la défensive, elles ont à subir dans les places assiégées tout ce que le feu, la résistance continue, les veilles, la famine, la démoralisation, l'insalubrité, les maladies ont de plus calamiteux et de plus propre à affliger ou à détruire une garnison qui demeure longtemps bloquée.

Les moins bien doués parmi nos hommes supportent tout d'abord tant de causes d'accablement; mais si les influences mauvaises persistent ou s'accumulent, ils finissent par succomber à ces assauts multipliés, et forment sur les routes une sorte de trainée qui marque le passage des colonnes en marche.

D'autres, non pas plus robustes, mais plus tenaces, s'efforcent de rester debout, se raniment dès qu'ils se sentent fléchir; mais toute cette énergie s'épuise en soubresauts inutiles, et ils finissent eux-mêmes par s'échouer sous le premier abri qu'ils rencontrent.

Tous ces hommes qui tombent, sans utilité et sans gloire, victimes du typhus ou de la dysenterie, auraient probablement prospéré dans la vie civile, s'ils y fussent restés. Ce qui peut nous autoriser à le croire, c'est le nombre des conscrits de la classe de 1864, par exemple, exemptés pour faiblesse de complexion, comparé au nombre des jeunes gens de la même classe destinés à la garde mobile et exemptés pour le même motif. Le contingent de la Seine était, pour l'année 1864, de 11,720 inscrits: sur 6,370 examinés, 360 ont été exemptés pour constitution insuffisante; sur le reliquat des 5,350 hommes rappelés pour le recrutement de la garde mobile, il n'a été prononcé que 49 exemptions motivées par cette infirmité. Il résulte, en outre, du témoignage de MM. les chefs de corps que les hommes de la réserve sont beaucoup plus forts, mieux développés et plus résistants que ceux du même contingent appelés immédiatement à l'activité. Cette supériorité physique en faveur des premiers tient évidemment aux avantages du séjour prolongé qu'il leur est permis de faire dans leur famille.

On ne cesse de répéter que le soldat doit s'accoutumer à tout, afin de n'avoir point à souffrir des nécessités inexorables et souvent imprévues de la profession militaire.

Il est bien certain qu'une armée composée d'hommes éprouvés sous le rapport de la vigueur, de l'agilité, de la résistance, de l'énergie morale, permettrait au pays de faire de grandes économies, et aux généraux de tout oser et de tout entreprendre avec succès. Pour atteindre à cet idéal, tout dépend du choix des hommes et de la manière de les former.

La loi actuelle suppose que les jeunes gens de 20 à 21 ans sont aptes au métier des armes, la plus rude cependant de toutes les carrières. Il y a chez l'adolescent, dit-on, plus de souplesse de l'organisme et du caractère, moins d'habitudes déjà prises que chez l'homme fait. Cela constitue, il est vrai, à un certain point de vue, une excellente préparation au noviciat militaire. Mais d'autre part, il est surabondamment prouvé qu'à 21 ans, dans une foule de localités, les conscrits ne sont point encore arrivés tous à un degré de maturité physiologique suffisant pour le genre de vie tout spécial auquel ils peuvent être appelés. Cet âge est, d'ailleurs, celui pendant lequel les organes développent et perfectionnent leur tissu; c'est aussi l'âge où les appareils digestif et pulmonaire sont animés d'une grande activité fonctionnelle, où le système nerveux s'exalte et s'affaïsse avec une égale

promptitude. Comment, avec une pareille susceptibilité, le jeune soldat pourrait-il supporter, sans un grave détriment, le conflit qui doit s'établir entre sa constitution et les influences qui tendent sans cesse à la ruiner?

En général, l'économie vivante du paysan, destinée à réagir activement contre les impressions du dehors, associée à une puissante musculature une impressionnabilité médiocre. L'habitude qu'il a de toutes les intempéries donne à son épiderme de l'épaisseur et lui ôte de sa sensibilité.

Des pieds à la tête, le corps du paysan est enveloppé d'un étui dans lequel il se trouve comme blindé contre le froid, l'insolation, l'humidité, etc.; aussi les campagnards, sains et robustes, peuvent-ils, même dès l'âge de 21 ans, fournir d'emblée d'excellents soldats, sous le rapport du fond et de la solidité.

Il n'en est plus de même des jeunes citadins. Ceux-ci, avec une constitution plus frêle et plus délicate, montrent souvent, il est vrai, du goût pour les coups de main hardis, une certaine énergie dans le péril, et une grande adresse à s'en dégager, de la gaieté et de l'insouciance au milieu des fatigues et de la misère; mais ils s'épuisent et se détériorent promptement. Il est sans exemple qu'avec une armée dans laquelle dominent de jeunes citadins assez délicats pour se ressentir fortement des premières atteintes des agents extérieurs, une bataille puisse se continuer deux jours et une campagne durer trois mois.

Napoléon, frappé des immenses désastres qui peuvent s'abattre sur une armée formée de jeunes soldats, demandait au ministre de la guerre, après la bataille de Leipzig, de lui envoyer des hommes et non des enfants.

Déjà, en 1809, l'armée française, composée, par moitié, de jeunes recrues, sema jusqu'à Vienne, la route de malades et de trainards écloppés.

A Lützen et à Bautzen, des soldats de 18 ans succombèrent en masse aux fatigues, aux privations et aux maladies, après avoir combattu en héros.

Au mois de juin 1848, les bataillons de la garde mobile, recrutés d'adolescents, envoyèrent au Val-de-Grâce 464 malades atteints de méningite, pour avoir combattu pendant trois jours, et avoir bivouaqué pendant deux nuits dans les rues de Paris.

Durant la campagne de Crimée j'ai constaté que la mortalité a sévi dans des proportions exceptionnelles sur les très-jeunes soldats.

L'histoire nous apprend que les armées grecques et les armées romaines se recrutaient d'hommes âgés de 18 à 50 ans. Si les Grecs et les Romains pouvaient utiliser comme soldats des sujets de 18 ans, c'est que ceux-ci, en raison de la précocité de leur développement sous le climat de Rome et d'Athènes, et à cause des exercices de gymnastique militaire auxquels ils étaient assujettis dès leur enfance, se trouvaient parfaitement aptes à porter les armes et à participer aux fatigues de la guerre dès le jour de leur admission dans les légions. Ces soldats étaient tellement robustes et ils portaient, en campagne, des fardeaux si pesants, qu'à une certaine époque ils furent surnommés *les mulets de Marius*. Il est probable, dit l'abbé Tilladet, que l'extrême vigueur des peuples anciens et celle de nos aïeux du moyen âge tenaient à la bonté et à l'abondance des aliments de ces premiers temps, et à la fécondité d'une nature encore toute neuve.

Tant que la puissance musculaire gouverna le monde, il n'y eut guère d'autre droit que celui de la force. Aujourd'hui que la politique dénoue pacifiquement les conflits internationaux, la société ne prend plus nul souci de l'éducation corporelle

de la jeunesse; on nous vaccine dans notre enfance, et tout est dit. Aussi combien de Français, à 20 ans, seraient-ils capables de porter l'armure de François I<sup>er</sup>?

Depuis quinze ans, de nombreuses améliorations ont été introduites dans l'existence matérielle du soldat. L'usage obligatoire du caleçon et de la capote ou du manteau en hiver; des tours de garde moins fréquents qu'autrefois; de meilleures garanties prises contre les intempéries pendant les factions ont réduit de plus de moitié le chiffre habituel des malades atteints d'affections aiguës de la gorge, des bronches et des intestins.

L'armée subissait annuellement une perte moyenne de 1,000 hommes réformés pour engorgements ganglionnaires du cou occasionnés par la rigidité du col militaire. Ce déchet, dont les causes ont été signalées par M. le baron H. Larrey, a pris fin depuis que le col a été remplacé par la cravate de coton.

C'est encore à l'initiative et sur les instances persévérantes de cet honorable inspecteur que l'infanterie doit la suppression de la molletière, appareil de torture merveilleusement réussi pour mettre les hommes hors d'état de marcher sans se blesser ou contracter des varices.

Quoiqu'elle ait beaucoup perdu de ses anciennes rigueurs, la vie militaire reste encore un achoppement contre lequel trébuchent les constitutions douteuses ou déjà chancelantes des nouveaux venus.

On ne peut disconvenir que les hommes sains et solidement constitués sont seuls aptes au métier des armes, et qu'un grand nombre de conscrits, à l'âge de 21 ans, n'ont point encore acquis toutes les qualités physiques qui font le bon soldat. Il conviendrait donc de reviser notre système de recrutement et d'en retrancher tout ce qui y est un empêchement à la bonne composition de notre armée, ou un détriment pour la nation.

Conformément aux prescriptions de la loi, la répartition du contingent annuel entre les départements doit être faite proportionnellement au nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage de chaque classe, et la sous-répartition du contingent assigné à chaque département doit avoir lieu entre les cantons, proportionnellement au nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage de chaque canton. Il est procédé à ces répartitions contributives avant l'opération de la révision.

Si l'on veut bien se rappeler que les influences qui agissent sur le développement de la taille modifient aussi les qualités de la constitution, on comprendra sans peine que ce mode d'impôt établi sous forme *cadastrale* doive aboutir un jour à l'épuisement de certaines contrées par l'excès même du recrutement qui pèse sur elles. Que l'on suppose, en effet, et cela arrive souvent, qu'un canton pauvre ou malsain ait 60 conscrits chétifs ou rachitiques, et seulement 40 hommes valides, les chances de servir seront toutes pour ces derniers. Il y a d'autres cantons où tout le contingent est épuisé pour arriver au chiffre des recrues à fournir; dans quelques-uns même il y a déficit, on en compte annuellement 39 qui se trouvent dans ce dernier cas.

La loi s'est donc trompée; car, d'après le système actuel des répartitions, elle cause un dommage et consacre une injustice, en ce que les cantons pauvres sont ceux qui gardent le moins d'hommes valides et le plus petit nombre de sujets aptes au mariage et à la reproduction de bonnes espèces.

Pour remédier à cet état de choses, il y aurait à faire un choix entre plusieurs moyens qui répugneraient peut-être à nos habitudes de routine, mais dont l'emploi est rigoureusement prescrit par la logique, laquelle n'admet point de transactions.

Il faudrait, ou établir les répartitions départementales et cantonales entre les jeunes gens de la classe, après que leur aptitude pour le service aurait été préalablement reconnue par les conseils de révision, ou bien reculer l'époque du tirage jusqu'à 21 ans et fixer les appels à 22 ans, dans le cas où il serait possible de laisser chômer le recrutement pendant une année. Ce qui pourrait justifier encore l'opportunité de cette mesure, c'est qu'à 22 ans la constitution a déjà acquis un degré convenable de solidité, et qu'à cet âge, l'ouvrier en général sait son métier et ne l'oubliera plus.

Il y a, dans chaque contingent, un certain nombre d'individus qui, sous le rapport des qualités physiques, ne semblent être absolument ni bons ni mauvais pour le service. Ces jeunes gens, qualifiés *douteux*, sont invariablement repoussés par le médecin-expert, et presque toujours acceptés par les membres non militaires des conseils de révision. Il importe à la bonne composition de l'armée d'en écarter toutes ces non-valcurs, et pour cela, il conviendrait de les réserver pour les cadres de la garde mobile. Le mieux serait peut-être de modifier le personnel des conseils de révision, en y faisant prédominer l'élément militaire; ce qui serait conforme au principe des compétences spéciales en vertu duquel on n'introduit point d'officiers d'infanterie dans les commissions de remonte.

Toute nation qui veut vivre en sécurité a besoin d'une armée robuste et compacte, toujours disponible, et appuyée d'une réserve considérable pouvant être utilisée dans les jours de crise.

La première année de service étant une épreuve laborieuse, funeste même pour un certain nombre de recrues, il conviendrait de faire passer dans la deuxième portion du contingent tous les conscrits d'une constitution équivoque, au lieu de les placer dans cette réserve d'après leur numéro de tirage. Entre ceux qui partent et ceux qui restent, il n'est pas toujours bon que ce soit le hasard seul qui décide.

Il est nécessaire non-seulement d'affermir et de perfectionner l'organisme des sujets neufs, mais encore de maintenir les sujets robustes dans toute la plénitude de leur vigueur naturelle ou acquise.

Chaque individualité a son côté faible, c'est-à-dire plus accessible que tout autre aux influences morbifiques. La profession militaire intervient heureusement pour corriger les exagérations d'activité ou d'inertie vitales chez les conscrits. Ainsi, le tempérament sanguin, qui dispose aux congestions, aux irritations, aux hémorrhagies, se trouve bientôt mitigé par les travaux journaliers, les exercices et le régime frugal auxquels se trouve assujéti le jeune soldat. Les sujets nerveux, exposés aux névroses, aux névralgies, aux palpitations, changent de nature par l'effet de l'action musculaire incessamment mise en jeu. Il suffit de l'exercice et des garnisons du Midi pour transformer le tempérament lymphatique et neutraliser les prédispositions morbides qu'il recèle en lui.

Il est de notoriété, parmi nous, que certains corps de troupes, tels que le génie, l'artillerie, les pontonniers, les ouvriers d'administration, fournissent proportionnellement moins de malades aux hôpitaux que l'infanterie. Cela tient surtout à ce que, dans ces divers corps, les hommes sont régulièrement et continuellement occupés, tandis que, pour l'infanterie, l'année se partage en deux périodes distinctes, l'une d'inaction absolue; l'autre de labeurs exorbitants. Il résulte de cette inertie corporelle que les muscles perdent leur force et leur souplesse, et que tout effort un peu prolongé devient une cause de malaises, de courbature et d'accablement.

Je crois qu'une campagne improvisée pendant l'hiver déterminerait, dès les premiers jours, la chute non-seulement des jeunes soldats encore dépourvus de solidité, mais aussi celle d'un grand nombre d'hommes chevronnés dont la fragilité ne se dénonce qu'au premier choc que leur imprime la vie militante proprement dite. Il serait donc imprudent de compter sur des troupes dont on n'a pas vérifié préalablement le degré de force et de résistance, au moyen d'exercices rationnels et sagement gradués. Comme hygiéniste, je trouve, dans cet ordre d'idées, les camps d'instruction tellement propices au développement de la constitution et à la consolidation de la santé de l'homme de guerre, que je les voudrais, en France, nombreux et permanents.

J'ai beaucoup observé dans le cours de ma longue carrière; ce que j'ai vu me laisse dans la conviction que le soldat est moins bon après 7 ans qu'après 4 ans de service. On n'exagère point en disant que le fantassin qui a passé sous les drapeaux le temps nécessaire pour se familiariser avec le maniement de ses armes et les manœuvres d'ensemble a plus à perdre qu'à gagner en continuant la vie de garnison. Je n'en veux pour preuves que le triste aspect de nos vieux soldats et le déchet funèbre que font subir à notre armée la phthisie pulmonaire et toutes les autres maladies qui naissent dans le milieu exceptionnel qui constitue la vie militaire.

On ne peut comparer sans une vive satisfaction la condition actuelle du soldat avec ce qu'elle était aux époques antérieures à celle-ci. Mais il faut reconnaître en même temps qu'il y a place pour plus d'un progrès encore dans une armée qui, comme la nôtre, sur un effectif de 350,000 hommes, compte annuellement 714,000 malades, et 6,694 sorties définitives, par réforme et par décès, soit 18 sur 1,000. En général, le progrès met du temps à accomplir son œuvre; dans le cas présent, il faudrait précipiter son échéance. En attendant son dernier mot, je ne doute pas que si, dès aujourd'hui, on attribuait à chaque homme deux paires de chaussettes et si l'on ajoutait 10 centimes de plus par jour à l'ordinaire, les maladies dans l'armée ne seraient guère plus communes que les accidents.

C'est aussi une population essentiellement perfectible que celle qui sur 200,000 conscrits donne 63,000 infirmes dont 16,000 sujets d'une complexion débile et insuffisante.

La prospérité matérielle des villes et des centres industriels rayonne aujourd'hui sur toutes les communes rurales environnantes. Cette abondance de biens permet au paysan de donner satisfaction à ses besoins réels, sans l'entraîner hors des limites de la tempérance: aussi la taille et la constitution des campagnards sont-elles en voie d'amélioration progressive, parce que, chez eux, la moralité ne se sépare pas de l'aisance.

Les populations urbaines, qui inclinent davantage vers la sensualité et le luxe, ont une surface plus brillante, mais un fond très-médiocre.

Le peuple des villes est misérable, et sa constitution physique se dégrade de plus en plus, parce que le peuple des villes est surtout imprévoyant, dissipateur, adonné aux plus funestes passions, sourd aux enseignements salutaires de la morale et de l'hygiène, follement prodigue de sa santé, dépourvu, en un mot, du sens de la modération en toutes choses.

Tant que l'on n'a point observé de près les diverses couches des populations urbaines, on reste sans idée bien nette des causes et des limites de leur corruption et de leur décadence.

---

**A. Premier recrutement de la garde nationale mobile dans le département de la Seine.**

Nombre de cas de taille insuffisante.

Arrondissements.	Effectif de la classe 1864.	Au moment du tirage 1864.	Au moment de la révision 1868.	Effectif de la classe 1865.	Au moment du tirage 1865.	Au moment de la révision 1868.	Effectif de la classe 1866.	Au moment du tirage 1866.	Au moment de la révision 1868.
1 <sup>er</sup> . . . . .	276	8	1	253	10	6	215	10	5
2 <sup>e</sup> . . . . .	214	5	1	260	12	4	183	7	5
3 <sup>e</sup> . . . . .	305	14	3	299	17	13	266	18	11
4 <sup>e</sup> . . . . .	337	16	4	314	21	14	265	22	10
5 <sup>e</sup> . . . . .	307	10	3	371	26	10	298	13	6
6 <sup>e</sup> . . . . .	259	6	2	287	17	8	274	10	7
7 <sup>e</sup> . . . . .	223	5	2	219	13	4	242	7	3
8 <sup>e</sup> . . . . .	158	6	2	168	5	1	153	6	3
9 <sup>e</sup> . . . . .	321	11	3	307	14	4	264	10	4
10 <sup>e</sup> . . . . .	419	18	3	380	17	6	329	17	7
11 <sup>e</sup> . . . . .	482	18	9	489	24	10	412	24	4
12 <sup>e</sup> . . . . .	246	17	6	228	22	9	169	18	6
13 <sup>e</sup> . . . . .	159	13	5	188	18	6	193	14	9
14 <sup>e</sup> . . . . .	243	11	4	208	15	9	218	13	9
15 <sup>e</sup> . . . . .	189	10	3	236	13	5	197	10	7
16 <sup>e</sup> . . . . .	81	3	2	109	3	1	108	4	2
17 <sup>e</sup> . . . . .	250	12	2	296	16	5	271	9	4
18 <sup>e</sup> . . . . .	393	17	5	426	21	11	308	17	13
19 <sup>e</sup> . . . . .	298	9	2	249	16	11	298	10	4
20 <sup>e</sup> . . . . .	237	15	4	247	19	7	244	15	10
<b>Totaux..</b>	<b>5,387</b>	<b>224</b>	<b>66</b>	<b>5,534</b>	<b>319</b>	<b>144</b>	<b>4,807</b>	<b>254</b>	<b>129</b>
Le plus grand :	{ 71 hommes sur 100. }			{ 55 hommes sur 100. }			{ 45 hommes sur 100. }		

**B. Recrutement du département de la Seine en 1868.**

Exemptions pour défaut de taille.

Arrondissements.	1 <sup>re</sup> Catégorie.			2 <sup>e</sup> Catégorie.		3 <sup>e</sup> Catégorie.		Total.
	Rachitisme.	Tronc de longueur normale, membres inférieurs très-courts (genre basset).		Croissance tardive.		Petites races.		
1 <sup>er</sup> . . . . .	3	1	9	13				
2 <sup>e</sup> . . . . .	2	1	7	9				
3 <sup>e</sup> . . . . .	3	2	17	22				
4 <sup>e</sup> . . . . .	13	1	15	29				
5 <sup>e</sup> . . . . .	8	1	3	11				
6 <sup>e</sup> . . . . .	5	2	5	12				
7 <sup>e</sup> . . . . .	3	1	6	10				
8 <sup>e</sup> . . . . .	3	1	5	9				
9 <sup>e</sup> . . . . .	8	1	14	22				
10 <sup>e</sup> . . . . .	10	2	22	34				
11 <sup>e</sup> . . . . .	6	6	24	36				
12 <sup>e</sup> . . . . .	6	1	30	37				
13 <sup>e</sup> . . . . .	1	1	27	29				
14 <sup>e</sup> . . . . .	4	1	15	20				
15 <sup>e</sup> . . . . .	5	1	13	18				
16 <sup>e</sup> . . . . .	2	1	6	9				
17 <sup>e</sup> . . . . .	5	1	14	20				
18 <sup>e</sup> . . . . .	6	8	20	34				
19 <sup>e</sup> . . . . .	2	1	23	25				
20 <sup>e</sup> . . . . .	7	1	33	41				
Saint-Denis. . .	7	8	21	36				
Sceaux. . . . .	17	9	21	47				
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>126</b>	<b>47</b>	<b>350</b>	<b>523</b>				



Arrondissements.	Défaut de taille.	Effectif du contingent	Proportion pour 100.
1 <sup>er</sup> . . . . .	13	408	3.18
2 <sup>e</sup> . . . . .	9	383	2.35
3 <sup>e</sup> . . . . .	22	483	4.55
4 <sup>e</sup> . . . . .	29	525	5.52
5 <sup>e</sup> . . . . .	11	505	2.17
6 <sup>e</sup> . . . . .	12	486	2.46
7 <sup>e</sup> . . . . .	10	365	2.74
8 <sup>e</sup> . . . . .	9	326	2.76
9 <sup>e</sup> . . . . .	22	515	4.27
10 <sup>e</sup> . . . . .	34	722	4.74
11 <sup>e</sup> . . . . .	36	883	4.08
12 <sup>e</sup> . . . . .	37	433	8.54
13 <sup>e</sup> . . . . .	29	392	7.40
14 <sup>e</sup> . . . . .	20	429	4.66
15 <sup>e</sup> . . . . .	18	421	4.27
16 <sup>e</sup> . . . . .	9	216	4.17
17 <sup>e</sup> . . . . .	20	544	3.68
18 <sup>e</sup> . . . . .	34	754	4.51
19 <sup>e</sup> . . . . .	25	553	4.52
20 <sup>e</sup> . . . . .	41	545	7.52
Saint-Denis. . .	36	1,117	3.22
Sceaux . . . . .	47	815	5.77
<b>Totaux. . . . .</b>	<b>523</b>	<b>11,820</b>	<b>4.42</b>

*C. Département de la Seine.*

Nombre des hommes acquis au contingent de 1867, par suite de l'abaissement du niveau de la taille à 1<sup>m</sup>,55.

*Effectif des conscrits examinés, 8,064.*

Arrondissements.	Nombre des hommes mesurant 1 <sup>m</sup> ,55.	Arrondissements.	Nombre des hommes mesurant 1 <sup>m</sup> ,55.	Arrondissements.	Nombre des hommes mesurant 1 <sup>m</sup> ,55.
1 <sup>er</sup> . . . . .	1	11 <sup>e</sup> . . . . .	3	Courbevoie . . . . .	1
2 <sup>e</sup> . . . . .	»	12 <sup>e</sup> . . . . .	2	Neuilly. . . . .	1
3 <sup>e</sup> . . . . .	4	13 <sup>e</sup> . . . . .	3	Saint-Denis . . . . .	»
4 <sup>e</sup> . . . . .	6	14 <sup>e</sup> . . . . .	8	Charenton. . . . .	1
5 <sup>e</sup> . . . . .	4	15 <sup>e</sup> . . . . .	»	Sceaux. . . . .	1
6 <sup>e</sup> . . . . .	»	16 <sup>e</sup> . . . . .	»	Villejuif. . . . .	1
7 <sup>e</sup> . . . . .	»	17 <sup>e</sup> . . . . .	2	Vincennes. . . . .	»
8 <sup>e</sup> . . . . .	1	18 <sup>e</sup> . . . . .	4	Pantin. . . . .	»
9 <sup>e</sup> . . . . .	»	19 <sup>e</sup> . . . . .	2	<b>Total. . . . .</b>	<b>53</b>
10 <sup>e</sup> . . . . .	5	20 <sup>e</sup> . . . . .	3		